

J. POSADAS

LES ENFANTS,
LA FAMILLE
ET LE SOCIALISME

Edition Science Culture et Politique

SOMMAIRE

Les relation avec les enfants, l'intelligence et le futur de l'humanité J. Posadas – 24 juillet 1977	page 3
Lettre à deux enfants J. Posadas – 7 avril 1979	page 13
Lettre aux camarades enfants et à leurs parents J. Posadas – 7 avril 1979	page 17
Sur les problèmes de l'individu, le genre humain et le socialisme J. Posadas – 9 février 1979	page 31

Les relations avec les enfants, l'intelligence et le futur de l'humanité

J. Posadas – 24 juillet 1977

L'enfant se comporte avec pureté. Quand l'adulte lui communique la passion, l'amour pour l'objectivité, c'est une source immense d'apprentissage qui permet surtout d'apprendre à d'acquérir la capacité de concentration pour développer des idées et raisonner. Quand les adultes se comportent de façon raisonnable et établissent une bonne relation, la conduite de l'enfant ne s'altère pas et reste concentrée dans les choses nécessaires. Mais quand il n'y a pas de bonnes relations, quand le silence s'installe entre les adultes, cela s'exprime aussi chez l'enfant. C'est l'adulte qui doit aller vers l'enfant et l'élever dans la relation qu'il a avec lui, dans la nécessité de relation sociale, d'amour humain. Il développe ainsi chez l'enfant le raisonnement qui le conduit par exemple à apprendre à lire ou à écrire, ce qu'il fait directement parce qu'il a besoin de relations humaines.

Dans les relations humaines il faut voir l'importance que prend le chant. On ne doit pas chanter pour la femme, l'épouse ou la fiancée, mais pour l'enfant. Cela ne veut pas dire faire des chansons pour les enfants mais exprimer les sentiments envers eux au travers de l'inflexion de la voix. La voix exprime tout cela : comment on sent, on pense, on déduit. La voix du meilleur chanteur, comme par exemple Carlos Gardel, est inférieure à un enfant d'Angola. Gardel sait chanter pour émouvoir celui qui vit dans la solitude. L'enfant d'Angola fait avancer l'intelligence de tous les enfants du monde. Entre les deux c'est l'enfant d'Angola qui a le plus d'importance.

L'enseignement requiert une conduite sociale plutôt qu'une méthode pédagogique. De cette façon l'enfant sent qu'il n'y a pas de différence entre lui et l'adulte, et il acquiert la conscience que ce qu'il ne sait pas l'adulte le sait. Il cherche à se prolonger dans l'adulte. Les questions qu'il pose alors ne sont pas de simples demandes mais ont pour but d'élargir ses connaissances : il sait qu'il ne lèse en rien sa relation avec l'adulte et que celui-ci l'accompagne. Voilà ce qu'est l'éducation qui nécessite pour l'adulte d'avoir cette compréhension.

L'adulte apprend énormément dès qu'il comprend cela, comme ordonner ses impulsions violentes devant les pleurs d'un enfant. Il doit comprendre que l'enfant ne le fait pas pour l'empêcher de se reposer ou qu'il « ne respecte pas son droit », ce qui signifie dans ce cas une relation de pouvoir. L'adulte doit comprendre que l'éducation qu'il mène doit chercher une communication avec l'enfant. Le communisme va réaliser toute cette activité avec les enfants, mais nous pouvons le faire dès maintenant. Le Vietnam le fait déjà et se comporte en partie comme dans le communisme.

Chaque jour qui passe signifie une contribution supplémentaire du processus à la connaissance scientifique. Les enfants d'Angola ont des connaissances scientifiques que l'on donnait autrefois dans les universités. Ils savent les principes essentiels de la science : le ciel, la terre et l'eau sont unis. Ils font partie du cosmos. L'enfant le sait déjà et n'a pas peur de ce qui va se passer. Cela constitue une part essentielle de l'audace humaine. La nature restreint encore en partie cette audace humaine dans la mesure où on se demande « D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Comment tout est-il uni ? Qu'est-ce qui soutient la lune ? Qui est-ce qu'il l'a mise là ? ». Toutes ces interrogations pèsent encore sur l'humanité, sur les scientifiques, et il existe toujours un doute

sur notre origine et une inquiétude mystique par rapport à celui qui aurait construit tout cela.

Plus personne ne pose les problèmes de cette façon. Les parents sont préoccupés par le besoin de vivre, de faire la grève, de payer le loyer, de nourrir leurs enfants, et ils ne peuvent s'occuper de tout le reste. Nous ne faisons aucune critique aux parents, ni aux professeurs, ni aux camarades communistes ou socialistes, mais il existe déjà des bases pour cette éducation. Il faut développer cette relation sociale dans laquelle l'adulte se sent responsable d'éduquer l'enfant et de le faire progresser. Le capitalisme développe une éducation insuffisante. Les Etats ouvriers ne font pas non plus tout ce qu'il est possible de faire. En revanche les nouvelles révolutions qui progressent maintenant acquièrent immédiatement le niveau le plus élevé qui les identifie aux premières étapes de la révolution russe. C'est ainsi qu'agissait la révolution russe pendant les sept premières années de l'Etat ouvrier. A l'époque de Lénine et de Trotsky - époque d'ascension de la révolution - on discutait tous ces problèmes. La Russie était le pays capitaliste le plus arriéré, elle était dévastée par la guerre, mais la révolution s'est consacrée à accomplir cette tâche.

Cette tâche de relation sociale, de persuasion au moyen du raisonnement, peut et doit déjà se faire. Les camarades des partis communistes, socialistes, des syndicats, doivent mettre ces problèmes dans leurs programmes de revendications, de luttes, d'activités. On peut, même dans le système capitaliste, élever la fonction des parents vers une meilleure compréhension des relations familiales, en faisant progresser la culture révolutionnaire, matérialiste dialectique. Les Etats ouvriers peuvent eux aussi l'envisager et permettre à l'humanité d'avancer infiniment plus vite que maintenant, malgré la guerre que va faire l'impérialisme. Au travers des enfants l'intelligence humaine

s'élève pour résoudre tous les problèmes que l'humanité rencontrera à l'avenir. Le socialisme va surmonter assez rapidement tous les maux et les conséquences du règlement final des comptes avec le capitalisme. Celui-ci va causer de très grandes dévastations mais rien de plus.

L'éducation des enfants est un problème de relation, de comportement social, d'élévation de leur capacité à s'épanouir intelligemment. Toutes ces méthodes actuelles qui prônent de laisser l'enfant apprendre seul, se développer par lui-même, sont stupides. Pourquoi ne pas laisser un pays arriéré faire son industrialisation tout seul ? Dans le cas des pays on s'appuie sur celui qui est le plus avancé. Et pourquoi ne pas faire de même avec les enfants ? C'est quelque chose d'irrationnel qui vient de la propriété privée. En revanche, quand l'enfant se développe dans la rationalité du sentiment humain, il développe une intelligence énorme, à commencer par le fait qu'il ne doit pas se défendre de l'adulte, ni élucider les mystères de la vie. Il doit développer sa capacité avec l'assurance que ce qu'il ne sait pas l'adulte le sait. L'enfant agit de cette façon même s'il n'en a pas notion : quand on ne lui explique pas quelque chose, il insiste.

L'enfant s'exprime encore avec les gestes des adultes, lesquels n'indiquent pas une représentation plus intelligente. Ils ont des formes d'interlocution qui retiennent l'élévation du fonctionnement de la pensée. En donnant des objectifs plus élevés à la pensée, celle-ci fonctionne sans rétention. Cette relation avec les enfants a pour finalité de faire fonctionner leur pensée et de leur permettre d'assimiler une série de principes, de relations, que les adultes ne peuvent pas encore vivre entre eux. Les enfants le feront et cela va éduquer les adultes, les faire réfléchir, comprendre, penser aux autres.

Le mouvement ouvrier, les syndicats, les partis communistes et socialistes, les Etats ouvriers, agissent déjà ainsi en partie, bien que de façon intermittente et bureaucratique. On peut déjà le faire de façon coordonnée et continue dans les relations avec l'enfant. Alors les enfants ne feront aucun mauvais rêve, aucun cauchemar. Le cauchemar est une création des rapports humains, du capitalisme. Le cauchemar provient de la propriété privée qui provoque peur, crainte et préoccupations. Quand on n'a rien à redouter on ne fait plus de cauchemar.

Plus on développe la vie intellectuelle, les objectifs d'amour humain, plus l'enfant se sent attiré. Il développe son intelligence, apprend à lire, à écrire et à chanter rapidement. Il a besoin de communication et ne demande pas à être protégé. Il faut avoir avec l'enfant une relation sociale qui développe son besoin intellectuel de communiquer par des moyens supérieurs : parler, écrire, chanter, commenter. Il faut prêter la plus grande attention à l'enfant qui ne veut pas quelque chose et raisonner son refus : il voit ainsi que l'on tient compte de son jugement et qu'on lui explique.

En général les parents n'agissent pas ainsi parce qu'ils sont accablés de préoccupations : ils doivent penser à payer le loyer, ils sont en grève et n'ont pas d'argent. Ils voient que leurs enfants n'ont pas de bonnes chaussures, qu'ils mangent mal, et ils réagissent de façon intempestive, comme dans leurs rapports avec le monde capitaliste. Ils ne peuvent avoir de rapports sereins. Comment le feraient-ils avec de tels problèmes ? Le père montre ses bonnes intentions quand il fait la grève, à travers ses relations de camaraderie, le vote communiste ou socialiste, son affiliation au syndicat ou son appui aux mouvements anticapitalistes. Cependant ses rapports avec l'enfant sont encore des rapports d'imposition, parce qu'il n'a ni le temps, ni l'argent, ni les

possibilités de faire autre chose.

Une des causes qui entravent le développement des connaissances pour beaucoup d'êtres humains est le fait d'être soumis à une vie inférieure, comme devoir se préoccuper de rechercher des moyens de subsistance. Comme ils n'ont pas la possibilité d'intervenir par des jugements, des analyses, des conclusions, ils repoussent l'enfant. Dans la classe ouvrière l'enfant fait partie de la préoccupation des parents pour vivre, et il en subit les conséquences. D'autre part le mouvement ouvrier n'a pas encore développé la préoccupation pour l'enfant, alors qu'il pourrait le faire. Si l'Angola, le Vietnam, Cuba le font, pourquoi pas le mouvement ouvrier ? Ce sont les directions qui n'y croient pas. Elles ont des conceptions bureaucratiques qui tiennent compte des appareils et non de l'éducation des enfants.

Il faut établir un programme qui tienne compte de l'intervention des enfants et qui a besoin d'éliminer le système capitaliste pour mettre cette éducation en place. Comme principe de base il faut considérer que les enfants ont besoin d'une relation sociale et non de la pédagogie qui représente un aspect inférieur. Il faut une relation sociale qui inclut à son tour ce qu'on appelle la pédagogie.

Le capitalisme est un régime contradictoire et antagonique. Il doit éduquer les sentiments et les relations humaines alors qu'il se base sur le respect de la propriété privée, sur la soumission à celui qui commande, qui est celui qui possède le plus. Pour lui l'objectif n'est pas la raison mais le pouvoir. Quel enseignement objectif peut-il prodiguer ? Il doit étudier objectivement en ce qui concerne les sciences appliquées parce que c'est un problème de concurrence, mais il ne le fait pas dans l'éducation parce qu'il ne connaît pas l'amour humain. Il enseigne le respect des autres pour

faire respecter la propriété privée, alors que l'éducation de l'enfant doit partir de l'amour humain objectif. La propriété privée, loin d'en être l'instrument, en est l'ennemi.

Tous les plans d'éducation dans le capitalisme, et même dans beaucoup d'Etats ouvriers, sont pédagogiques. Ils donnent des connaissances de ce qui est, comment c'est fait, comment on utilise les choses ou comment elles se désintègrent et se recomposent. Mais ils n'enseignent pas la connaissance objective de l'amour humain, de l'unité sociale établie par la relation sociale entre l'adulte et l'enfant, de sorte que l'enfant voit dans l'adulte ce que lui-même n'a pas et qu'il éprouve le besoin intellectuel de la communication. C'est ainsi qu'il apprend à chanter, à lire, à écrire, à connaître la musique, à n'avoir peur de rien. La société capitaliste ne peut faire cela. La famille ouvrière ou de la petite-bourgeoisie pauvre ne peut pas le faire non plus parce qu'elle doit passer tout son temps à penser à son travail, à la maison, au loyer et cela lui donne des notions déformées.

L'activité de la classe ouvrière et de la petite-bourgeoisie pauvre dans les luttes sociales, politiques et syndicales, est importante parce qu'elle élève le sentiment de fraternité, d'amour humain. Mais elle ne donne pas la connaissance des besoins et des relations sociales, elle fait partie de la lutte pour vivre mieux et combattre l'oppression. Cette conception de l'éducation doit prendre la forme d'un programme, ce que les bolcheviques ont essayé de faire, alors qu'ils faisaient la première révolution ouvrière, qu'ils devaient commencer par trouver du pain et qu'ils n'avaient aucune expérience. Le bolchevisme est une conduite, un programme et une politique.

Nous ne faisons pas de critique aux parents ni aux enseignants. Ils agissent selon les forces qu'ils ont. Les parents sont obligés de

vivre, les enseignants aussi. Ils ont un programme à suivre et font ce qu'ils peuvent. Les enseignants socialistes et communistes ont déjà introduit beaucoup de notions supérieures d'éducation mais ils sont limités par le régime.

Aujourd'hui on pourrait avancer beaucoup plus dans les rapports sociaux entre les adultes et les enfants et faire en sorte que l'enfant se sente participer à la construction de la vie. L'enfant doit sentir qu'il construit non pas des objets, des choses, mais des sentiments qui sont la forme la plus élevée de construction car elle permet ensuite de faire toutes les autres. Les constructions les plus élevées de la mécanique sont celles qui seront construites avec les sentiments. L'intelligence ne s'orientera plus à demander « à quelle fin a-t-on fait cela ? ». Il n'y aura pas besoin de se poser ces questions, on le saura dès le départ. C'est la concentration des relations humaines qui développera l'intelligence.

Actuellement les sentiments sont une chose que l'on sépare de l'intelligence. Demain ils formeront un tout avec la conscience, la joie, le futur. Le futur sera le présent, on pourra le prévoir. Comme le dit Romulo Gallegos* « sans l'écouter je l'entends, sans le regarder je le vois ».

Il faut rendre hommage aux pays comme Cuba, l'Angola, le Vietnam, qui sans rien se décident à mener au niveau le plus élevé l'éducation des enfants, même s'ils ne le font pas de façon entièrement correcte. Nous rendons aussi un hommage sans bornes à l'Union Soviétique, aux sept premières années qui ont inauguré tout ce que nous vivons aujourd'hui. Sans les sept premières années de la révolution russe il n'y aurait pas ce processus actuel. Les bolcheviques ont agi au nom de l'humanité. Ils ont jeté les bases de l'internationalisme prolétarien et de la

dictature du prolétariat. Quelle belle dictature celle qui libère les enfants de l'oppression !

J. Posadas – 24 juillet 1977

*Romulo Gallegos Freire : romancier et homme politique vénézuélien
(Président de la République de février à novembre 1948, renversé par
un coup d'Etat)

Lettre à deux enfants

J. Posadas – 7 avril 1979

Nous vous adressons cette lettre avec tout notre sentiment communiste dans le but de vous aider dans votre formation intelligente conséquente, harmonieuse, de développer et participer à cette activité pour la transformation du monde.

Vous êtes des enfants et vous devez apprendre à vous orienter en fonction des grands qui sont la mesure, l'exemple pour vous développer. Vous devez les y aider et dire à vos parents, à la famille, aux camarades, qu'ils vous expliquent, qu'ils vous parlent de la même façon qu'ils parlent entre adultes. Vous devez comprendre aussi qu'ils ne peuvent vous consacrer tout leur temps, il y a des moments où ils ne peuvent pas faire la coordination entre la nécessité de penser, mener l'activité et les tâches, et s'occuper de vous.

Vous devez aussi apprendre à avoir un jugement logique en menant vos activités, celles que l'on appelle normalement des jeux, pour vous permettre de développer la capacité de compréhension. Peu importe que vous soyez des enfants, vous pouvez apprendre comme les adultes et vous devez vous préoccuper de comprendre et d'apprendre. Les enfants sont encore considérés comme des personnes qui ont besoin de mûrir dans le raisonnement. C'est vrai, mais c'est la société qui a imposé cette évolution. Il y a aussi le fait que l'enfant n'a pas encore la capacité, la vigueur mentale, l'expérience, ce qui le retient dans son activité pratique, dans l'organisation de ses jeux.

Nous avons la préoccupation d'élever la vie des enfants et de vous faire comprendre cela. Il faut faire en sorte que vos jeux aient un sens culturel, didactique, qu'ils servent à apprendre et à enseigner, à élever les sentiments d'amour humain, d'affection pour les autres. Vous devez chercher à savoir et contribuer ainsi au développement de votre papa, de votre maman, des camarades et de tous les enfants du monde. Vous devez apprendre avec cet objectif et développer dans les jeux les sentiments d'amour, pour que tout le monde ait la possibilité d'apprendre et de développer la capacité consciente et l'intelligence.

Vous devez mener une vie de relations, de fusion avec les parents, avec l'activité et les pensées des parents. De cette façon vous ne sentirez aucune divergence avec eux, vous ne penserez pas que vous êtes petits et eux des grands, mais que vous êtes à un âge où vous n'avez pas encore appris, où vous devez donc apprendre et acquérir de l'expérience. Faites tout avec la conscience que vous devez acquérir de l'expérience. Ne faites aucun jeu qui ne vous éduque ou n'élève pas votre intelligence. Chaque jeu, ou ce qu'on appelle jeu, doit élever l'intelligence, la capacité, l'amour pour les êtres humains, les animaux, les fleurs, les plantes, la musique et l'art.

Nous vous remercions beaucoup pour les dessins que vous avez envoyés. Il faut aimer tout ce qui est une réalisation d'art, qui est une des parties les plus élevées de la culture, des connaissances et des relations humaines. Il faut éprouver beaucoup d'amour pour toutes les formes d'art et apprendre.

Peu importe que vous soyez petits, vous pouvez vous intéresser à tout cela. L'art signifie qu'il y a des formes, des mouvements, des couleurs, des combinaisons de couleurs et de mouvements qui donnent une image de la vie, de l'être humain, de la nature, des

animaux, des plantes et des fleurs. Tout cela se forme dans la tête et l'être humain le reproduit sous une forme supérieure. Même si ce sont des couleurs ou des formes inférieures à celles de la nature, elles ont une fonction supérieure.

Jouez entre vous, échangez des idées entre vous et avec d'autres petits camarades du parti. Echangez des idées et vos impressions, combinez les expériences et développez l'amour pour expliquer et apprendre. Eliminez et dépassez toute concurrence individuelle ou collective, toute volonté de faire mieux que l'autre. Il faut faire ce qui est le plus utile pour l'autre et pour toute l'humanité. C'est ainsi qu'on développe une capacité limpide, non entachée de problèmes, et qu'on développe l'amour pour faire avancer tout ce qui peut être favorable à l'humanité, aux êtres humains, au papa, à la maman et aux camarades. Il faut aimer tout cela.

J. Posadas – 7 avril 1979

Lettre aux camarades enfants et à leurs parents

J. Posadas – 7 avril 1979

La méthode et la forme d'éducation des enfants consistent à élever leur préoccupation pour la connaissance, il faut donc les faire participer à tout. Si nous sommes dans une réunion il faut expliquer celle-ci aux enfants, même s'ils ne comprennent pas encore ou n'ont pas encore la maturité pour comprendre. Il faut leur faire vivre la réunion et leur montrer des relations harmonieuses. C'est ainsi que l'enfant va développer sa conscience, son besoin de connaître et progresser dans ses relations humaines qui sont la base des connaissances. Ceci ne s'impose pas, on ne le trouve pas non plus dans les livres : l'enfant voit les relations humaines et sent que la préoccupation et l'intérêt pour développer les connaissances sont des actes objectifs en vue de développer l'amour humain.

Quel est l'objectif de la connaissance ? Accumuler, avoir de l'argent, manger, avoir des propriétés ? Non, la connaissance a pour objectif de développer les relations humaines. De cette façon il y a chez l'enfant une harmonie qui s'établit entre l'acquisition de connaissances, incluant la culture générale, la lecture et l'écriture, et les relations humaines. L'enfant voit une conclusion qualitative qui développe son besoin de parler, de lire, d'avancer dans ses connaissances.

L'activité à faire avec les enfants part des adultes. Le père veut que l'enfant se contente du niveau auquel il se trouve lui-même, alors que l'enfant est peut-être à un niveau très supérieur à celui

de son père et se sent poussé à en savoir plus, à un moment où le père n'est pas prêt à en faire autant. C'est aussi ce qui se produit bien souvent avec les communistes, qui prennent leur parti comme une propriété et le fait de diriger comme un pouvoir, et non comme un instrument pour le progrès. Ils veulent alors nous maintenir au niveau où ils sont eux-mêmes, parce que ce que nous disons, ce que nous résolvons et les orientations que nous prenons, dépassent leur capacité et leur intention de progrès. La base essentielle de l'éducation de l'enfant se trouve dans la relation entre les adultes. Si cette relation est bonne c'est déjà la moitié de l'éducation de l'enfant qui est accomplie, parce qu'il sent l'optimisme et a l'assurance que les connaissances servent à développer des relations humaines et non un pouvoir de propriété.

Cette lettre s'adresse aux enfants mais est aussi destinée aux parents. Il y a une unité entre les parents, les enfants et l'Internationale. Ce n'est plus la dépendance mais le besoin de connaissance qui détermine. Demain cette notion de parents n'existera plus : nous serons tous des êtres humains. La connaissance fait partie de notre existence, elle est vivante et vous devez la vivre aussi. Vous devez discuter, vivre et apprendre. Ce que vous exigez de l'enfant, vous devez d'abord l'exiger à vous-mêmes. Vous montrez tous une impatience injustifiée envers l'enfant. Même si vous avez beaucoup à faire et que vous considérez que c'est plus important que l'enfant, il faut considérer cela comme très relatif et remettre l'échelle d'importance à sa place : en éduquant l'enfant vous vous éduquez vous-mêmes, vous apprenez à avoir de l'assurance dans les idées, les explications, la persuasion et la sécurité de l'objectif. Vous apprenez à acquérir la capacité de faire ce qui est le plus important.

Si vous agissez ainsi l'enfant se sent incorporé à l'activité et se comporte logiquement, il se sent au même niveau que l'adulte. Il ne fait pas pour autant un effort cérébral mais avance dans la connaissance, la relation humaine, développe sa compréhension et devient l'égal de l'adulte dans sa relation avec lui. Rendre l'enfant égal à l'adulte est une conquête humaine immense. De la même manière élever un jeune chien au niveau de la vie de la maison est une conquête de l'être humain, parce que c'est un dépassement de l'arrogance de l'humain qui se croit supérieur à l'animal.

Vous devez vivre tout cela. Il ne s'agit pas de quelque chose d'occasionnel, de transitoire, mais d'une conception de la vie. Les enfants doivent sentir qu'ils ont les mêmes besoins, les mêmes préoccupations et la même responsabilité que les adultes. L'aspect de la responsabilité est le moins important des trois, mais la préoccupation est l'aspect essentiel. Les enfants peuvent ne pas sentir la responsabilité parce qu'ils ne parviennent pas à mesurer, à organiser, à agir en fonction de ce qui est nécessaire. Mais ils peuvent très bien développer cette préoccupation. Celle-ci ne peut surgir d'une imposition ou d'un programme mais des relations humaines. Alors l'enfant se sent identifié et intégré à son père, non parce qu'il est le père mais en tant qu'être humain. Il s'agit là d'une mesure supérieure à celle de « père », car le père exprime de toutes manières une relation de propriété.

Un autre aspect très important est d'accompagner les enfants pour qu'ils chantent, écoutent et fassent de la musique. La musique est créée par l'être humain mais elle ne doit pas rester repliée sur elle-même, elle doit trouver une continuation dans les idées. La musique impulse l'être humain, organise la création humaine qui s'exprime par des idées. Il en est de même pour la peinture qui doit suggérer des idées, des sentiments. Plus la peinture suggère

des idées profondes et plus le peintre s'intègre aux nécessités des êtres humains, de la vie humaine. C'est ainsi qu'il faut juger un tableau. Michel-Ange par exemple entraîne très bien l'imagination, alors que d'autres peintres sont vides, même s'ils sont très bons du point de vue technique.

Marx faisait des représentations de théâtre à ses enfants quand ils étaient petits. Il leur déclamait tout Shakespeare. Jenny raconte que quand il récitait il ne fallait surtout pas l'interrompre. Il connaissait tout Shakespeare par cœur et le récitait bien parce qu'il vivait les personnages. Il était très content quand les applaudissements étaient bien réels.

Il faut éduquer les enfants avec la musique, l'art, le chant. Cela ne peut pas s'imposer mais doit surgir comme une nécessité. Les parents doivent apprendre à chanter, car le chant est une nécessité de la vie, tout comme la danse. La danse provient du mouvement naturel de l'être humain. Elle a été transformée, déformée par la suite, mais c'est de là qu'elle provient. Un jeune chien danse aussi quand il marche ou joue. Les papillons dansent quand ils volent. Cela fait penser à Rimsky Korsakov dans « Shéhérazade » : il avait la danse en tête quand il a fait cette musique, il exprimait l'admiration que lui communiquaient les mouvements organisés et harmonieux qu'il voyait. La danse, au travers des mouvements harmonieux, est une expression de sentiments, de conscience et de thèmes particuliers.

Pour être réelle la danse doit exprimer un thème. Le thème ne veut pas dire une tragédie, mais même s'il s'agit de tragédie les mouvements de la danse représentent le développement de l'harmonie de la raison et de la nature, des êtres humains et des animaux, des oiseaux. Il est important que l'enfant connaisse tout cela, bien que ce ne soit pas une obligation. Ce n'est pas une

chose qui s'impose mais qui doit surgir des relations au sein de la famille. Quand cette relation est harmonieuse cela conduit au chant et à la danse. Le mouvement de certains orateurs est comme une danse faite avec les mains, leurs gestes sont des mouvements qui accompagnent la pensée et pénètrent dans la tête de ceux qui écoutent.

L'enfant doit vivre tout cela et vous devez vous résoudre à chanter. Si on ne peut pas commencer à apprendre à chanter on peut écouter de la musique, organiser la musique et le chant et élever les enfants dans ce milieu. Mais il faut pour cela une relation harmonieuse entre vous. Alors le chant de l'enfant fait partie de l'harmonie qu'il voit autour de lui, le chant reflète cette harmonie. Le chant fait partie d'une harmonie de mouvements, de bruits, de développements de la nature, qui est ancestrale. Le chant a là ses origines. L'être humain les exprime par sa voix, la nature aussi. L'art, la musique, les sons, la peinture et la danse, font partie des relations humaines. La danse exprime au travers du mouvement l'harmonie, non encore épanouie, qui existe chez l'être humain. Il existe un besoin d'harmonie que la relation humaine concentre et dont la danse fait partie. La forme la plus élevée de la beauté est la relation humaine.

Il ne faut pas mesurer le beau par rapport à l'utilité ou à l'intérêt individuel, mais par rapport au progrès humain qui se réalise au travers des relations sociales. La science, la technique, les connaissances scientifiques, contribuent au progrès, mais celui-ci se réalise au travers des relations sociales et des relations de l'humanité avec la nature et le cosmos. La beauté doit être unie à la relation humaine, tandis que la société actuelle l'associe à la propriété privée, à l'intérêt individuel, à des formes, des couleurs ou des objets, à la sensualité. Le mouvement du cerveau et de l'univers s'exprime de façon très réduite dans les relations

sociales actuellement. Celles-ci sont des créations d'êtres formés par la nature, qui créent à leur tour une forme supérieure à celle qu'ils avaient à l'origine.

Ces relations ne se vivent pas aujourd'hui. Cependant, l'humanité les sent déjà, même si elle ne s'en préoccupe pas encore. Cette préoccupation s'élève et s'amplifie, elle s'exprime au travers de nos maîtres Marx, Engels, Lénine et Trotsky, des bolcheviques, des Etats ouvriers et des Etats révolutionnaires. Cela signifie qu'on a déjà acquis la sécurité du futur de l'humanité : la guerre atomique ne pourra arrêter le progrès de l'histoire. L'enfant fait partie de l'humanité mais il en est séparé, non à cause d'une différence d'âge mais d'une différence sociale. On n'intègre pas l'enfant car il n'est pas encore utile, nécessaire à la production de la société d'exploitation. Nous agissons déjà comme le fera l'humanité dans le futur. L'humanité n'agit pas encore ainsi parce qu'elle n'en a ni les moyens, ni le temps, ni les conditions pour le faire.

Nous développons des analyses qui conduisent à prévoir des relations qui vont s'établir dans le futur et qui seront nécessairement une expression d'harmonie entre l'être humain et l'économie, la nature et le cosmos, incluant tout ce que la nature a produit comme les animaux. Nous évoluons déjà dans des relations qui s'établiront plus tard dans toute l'humanité. De telles relations peuvent s'imaginer, se créer et se développer, parce que les moyens, les conditions et les éléments pour le faire existent déjà, même s'ils le sont de façon limitée. De la même manière Marx a créé à son époque « Le Capital » et a établi les bases du socialisme.

Pour que les enfants développent des relations intelligentes et élevées il faut que les relations dans la maison soient

harmonieuses et basées sur le raisonnement. C'est la base de la conduite pour apprendre aux enfants à s'orienter et développer leur activité dans tous les aspects de la vie : manger, jouer, dormir, lire. Il faut aussi développer l'activité, ce qu'on appelle la lutte, pour faire en sorte qu'il y ait les moyens d'accomplir l'objectif de la vie, les relations humaines au travers du raisonnement conscient. Ce que l'on appelle « conscient » aujourd'hui correspond encore à des intérêts de groupe d'un individu ou d'un autre. Mais dans le futur le conscient sera ce qui intéresse l'être humain en tant que genre humain.

Les camarades parents, enfants, oncles, doivent penser ainsi et développer l'activité sur la base du raisonnement et de la logique du raisonnement, pour voir ce qui est le meilleur, le plus important, où il faut concentrer l'attention, la préoccupation, ce qui convient le mieux à l'objectif de la pensée ou de l'activité. Il faut toujours raisonner, ne jamais imposer, que ce soit par facilité, par arrogance ou par sentiment de supériorité dû à l'âge ou à la paternité. On doit donc apprendre à développer le raisonnement de façon conséquente. Ainsi l'enfant se développe au milieu du raisonnement. Parents et enfants ne doivent pas réagir sous la pression, dans la hâte, ou en fonction d'un intérêt particulier, mais sur la base du raisonnement. L'enfant ne doit pas être éloigné de l'activité que mènent les parents mais participer comme eux au jeu qui consiste à apprendre et à raisonner. Chacun de leurs jeux doit conduire à un raisonnement supérieur, à une élévation de leur intelligence.

Les enfants doivent voir, sentir et vivre une relation continue de raisonnement. Vous devez ordonner la vie en fonction du raisonnement, même s'il y a des complications, si vous n'avez ni le temps, ni l'habitude, ni la structure de raisonnement, si vous êtes accoutumés à résoudre les problèmes au fur et à mesure

qu'ils se présentent à vous. Il faut considérer que tout cela va encore prendre un certain temps mais il faut chercher à élever les relations et prendre l'habitude de raisonner. La complication la plus grande provient du fait que même si vous menez une très bonne vie, l'enfant ne puisse pas retrouver cette vie dans ses contacts avec l'extérieur. Cependant il va déterminer son jugement sur la base du raisonnement s'il le rencontre chez les adultes.

Il faut prendre tout cela en considération, ne pas se battre avec les objets et les choses. Nous sommes une partie de l'objet, qui est un produit de l'être humain, qui est la centralisation de la nature, qui est elle-même une centralisation du cosmos. Vous devez vivre tout cela sans y voir une préoccupation philosophique, scientifique, mais avec un raisonnement souple sur la vie. La chimie et la physique font aussi partie de ces préoccupations, mais celles-ci se développent sous forme de relations humaines.

Vous devez réaliser tout cela comme une chose normale et non comme une activité particulière. C'est ainsi que l'enfant va élever sa préoccupation culturelle, organiser son sentiment culturel et s'identifier à vous parce qu'il va s'intéresser à tout cela, mais il ne faut le forcer en rien. D'ici trente ans les enfants écriront très bien dès l'âge de deux ans parce qu'ils éprouveront le besoin de le faire.

Il faut intégrer l'enfant au chant, à la musique, à Beethoven. Certaines œuvres de Bach sont également intéressantes et ont de l'harmonie, mais elles sont un peu pesantes pour un enfant parce que cette musique répond à un niveau supérieur de préoccupations philosophiques. La préoccupation de Bach, tout en faisant une musique harmonieuse, était liée à la religion, au mysticisme. Certaines parties de sa musique n'ont rien de

mystique mais Bach n'est pas parvenu à échapper complètement à cette préoccupation. Chez Beethoven en revanche il y a une harmonie sans mysticisme qui développe la relation humaine comme une partie essentielle des êtres humains. La musique est inférieure aux idées mais elle en fait partie intégrante. L'idée est la forme supérieure des relations humaines et de la pensée. La musique est une création et une réalisation de l'être humain sous un aspect, tandis que l'idée englobe l'ensemble et est la base de tout.

L'enfant doit s'épanouir parmi vous et dans ces conditions. Plus vous développez des relations harmonieuses, c'est-à-dire que vous raisonnez, que vous ne vous disputez pas et que vous êtes logiques, plus l'enfant aura une conception logique de ses relations avec les choses et les objets. Il utilisera par exemple les objets avec lesquels il boit ou il mange sans penser que ceux-ci doivent le servir, mais parce que cela convient. Il développera un sentiment très persuasif en relation avec les objets et les choses, et surtout en relation avec les parents.

Les parents doivent vivre harmonieusement dans leurs discussions et leurs activités, être logiques même s'ils considèrent qu'une plus grande véhémence est nécessaire à certains moments. Mais la véhémence devient inutile quand il y a un ensemble de relations harmonieuses. Elle peut convenir pour donner des explications ou des conclusions politiques, mais il faut donner à l'enfant des explications didactiques harmonieuses. L'enfant doit sentir qu'il fait partie de l'adulte. S'il ne peut faire ce que fait le père, l'oncle, la mère ou le camarade, c'est parce qu'il n'en a pas la force, l'expérience ou la hauteur, mais il peut atteindre tout cela. Il acquiert alors la sécurité, la résolution et la conscience de pouvoir faire plus tard ce qu'il ne peut pas faire maintenant. Il ne reste pas dans l'attente mais se développe entretemps dans

d'autres domaines, sur le plan de la pensée. Là il peut atteindre la hauteur nécessaire car ce n'est pas une question de forces ou de grandeur physique : il peut se développer énormément sur le plan de la pensée.

Tout est une question de temps. Il faut se donner un délai et planifier l'intervention. Il faut s'adresser aux enfants en parlant, en racontant, en développant de façon persuasive l'argumentation sur ce que nous faisons, ce qu'il faut faire, pourquoi tel problème s'est produit. L'enfant sentira qu'il fait partie de votre préoccupation. Se consacrer à lui et le connaître font partie de la nécessité de la connaissance et de l'action, et c'est ainsi que la résolution militante s'organise en lui, en tant que militant de l'Internationale pour le moment, mais aussi en tant que militant de la vie pour surmonter les limitations imposées par le régime de propriété privée et la bureaucratie.

Ces problèmes sont une partie de notre fonction dans l'histoire. Ce n'est pas un objectif en soi. Si on éduque l'enfant sur cette base on développe son intelligence et son dynamisme à un niveau très supérieur : il a l'esprit libre d'entraves et ne vit pas avec des préoccupations ou des conceptions individuelles, lesquelles sont un résultat de la vie sous le régime de la propriété privée. La préoccupation individuelle a des origines ancestrales, elle vient de l'époque primitive de l'être humain et fut ensuite organisée et développée par la propriété privée. Ce n'est pas la propriété qui a créé la préoccupation individuelle, celle-ci provient d'une époque antérieure, celle où le patriarcat a remplacé le matriarcat.

Il faut discuter de tout cela. L'enfant doit écouter mais il faut le laisser s'il se fatigue ou s'il n'est pas à l'aise. Il ne s'agit pas de le charger d'explications mais d'avoir de la persuasion, le laisser se développer tandis que vous vous consacrez au raisonnement.

Achetez tous les livres que vous pouvez aux enfants et lisez-les vous-mêmes. Ils doivent vous voir les lire, voir que vous ne les laissez pas de côté une fois achetés. Cela va harmoniser la vie du couple en lui donnant un objectif. L'activité pour le parti est le centre de la vie, l'objectif est de parvenir à cette relation pour pouvoir être plus conscients, plus capables dans l'activité du parti.

Les enfants ont la même capacité d'apprendre que les adultes mais ils n'ont pas les mêmes conditions. Ils ont la capacité parce qu'ils ont le cerveau, la volonté, l'intelligence, mais il leur manque le développement suffisant. Celui-ci s'obtient en leur expliquant plus. Ce sont les parents qui doivent avoir la préoccupation de s'organiser afin que les enfants sentent qu'ils peuvent s'élever et se préoccuper des problèmes de l'art, de la culture et de la musique. En s'adressant aux enfants c'est en réalité aux adultes qu'il faut s'adresser. Il ne s'agit pas de demander à l'enfant de faire telle ou telle chose, mais de développer des relations qui permettent à l'enfant d'élargir ses connaissances, sa capacité et son intelligence.

Cette lettre aux enfants ne s'arrête ni aux enfants ni aux parents. Elle sert à construire les relations humaines jusqu'au socialisme. Dans le socialisme le développement des sentiments et de la conscience objective partira de ce niveau.

Les relations humaines sont la forme la plus élevée de la beauté. L'enfant ne peut pas encore le comprendre mais il peut le pratiquer. L'enfant dépend de l'adulte, du père ou de la mère. Il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas de dépendance matérielle ou intellectuelle, sans pour cela éliminer l'unité entre l'enfant et l'adulte. Il ne faut pas que l'enfant se soumette à l'adulte par nécessité mais qu'il sente le besoin d'une unification au sein de

laquelle celui qui dirige est celui qui a le plus de capacité, d'expérience, de connaissances ou de moyens matériels, comme le développement physique musculaire.

Dans le socialisme on partira d'une grande objectivité du comportement et de la pensée. La pensée sera unifiée en tant que genre humain, même si elle n'est pas encore très développée. La pensée s'élaborera en fonction de tout ce qui est nécessaire à l'humanité, à la nature, au cosmos, et non en fonction de ce qui intéresse un individu ou un autre. On pensera en tant qu'être humain. Actuellement on pense comme un patron pour voir combien il investit, combien il gagne. On pense en fonction de ce que chacun doit faire et on réduit tout le reste à soi-même.

Dans le communisme la pensée sera universelle et il n'y aura pas d'intérêts ni de besoins individuels. Il peut y avoir une activité ou une préoccupation individuelle mais il n'y aura pas de besoins individuels. Les classes seront alors éliminées. La nécessité de classe signifie un comportement, une façon de penser, d'interpréter, de décider et d'appliquer, de défendre l'intérêt égoïste du patron, du capital, de la famille ou de l'enfant. Le sentiment objectif correspond à ce qui est nécessaire à l'être humain. La distorsion entre la vie et la mort va se réduire. Celui qui meurt ne pensera pas à lui mais au fait que les autres continuent à vivre.

Voilà ce que signifie le sentiment et la conscience universels du genre humain : la vie s'allonge déjà, même sans augmenter le nombre d'années, car si un individu meurt les autres continuent à vivre. La vie se trouve amplifiée, c'est la continuité du genre humain. On se mettra alors à rechercher une conclusion et un axe logiques : d'où venons-nous ? L'origine de la vie remonte à des millions et des millions d'années.

Aujourd'hui les peuples arriérés ont une base scientifique supérieure pour progresser car ils ont l'exemple des autres peuples du monde. Il n'existe plus de formes d'arriération sociale. Il existe des économies arriérées mais la pensée ne l'est plus. Les gens qui comme à Cuba n'avaient même pas connaissance de ce qu'étaient les œufs et les poules, en viennent à construire le socialisme. La vitesse ne se mesure plus uniquement en calculant la distance parcourue en un certain temps.

Vous devez discuter cette lettre qui s'adresse à tous : aux pères, aux mères, aux enfants.

J. Posadas – 7 avril 1979

Sur les problèmes de l'individu, le genre humain et le socialisme

J. Posadas – 9 février 1979

Les relations amoureuses et de couple ne sont pas une activité particulière, indépendante de l'ensemble de la lutte de classes. Elles en font partie. Dans la société capitaliste, et en partie encore dans les Etats ouvriers, l'union des êtres humains, de l'homme et de la femme, se réalise sur la base d'une attraction en général physique ou sexuelle. Une telle attraction a des limites car elle provoque un vide dans la continuité de ce processus. Cependant, la vie et les relations humaines et sociales du monde tendent de plus en plus à se développer sur le terrain de la culture, de la science et de l'amour humain.

Toutes les révolutions existantes expriment un aspect de progrès des relations culturelles, scientifiques, humaines. Chaque révolution et chaque progrès, dans n'importe quel pays du monde, élèvent les conditions des relations humaines. Cela signifie qu'entre un homme et une femme, entre l'homme, la femme et les enfants, une relation s'instaure qui organise leur existence en fonction des autres êtres humains et de l'ensemble de la nature, du cosmos et de l'univers.

La simple vie du couple humain - même quand on s'aime et qu'on a des enfants - est très limitée. L'amour n'est pas seulement une relation entre un homme et une femme, entre un père et un enfant, il est déterminé par une préoccupation scientifique en rapport à la vie et au progrès social de l'histoire. Il faut le

développer de cette manière maintenant si on ne l'a pas fait avant. Le progrès social ne se mesure plus seulement par l'instauration de relations sociales plus justes ou par l'élimination des classes, mais par la relation avec l'univers et l'ensemble de la vie.

Il y a une élévation dans la compréhension que la fin du capitalisme ne signifiera pas la fin de la vie, de la lutte ou de l'activité humaine, et que le capitalisme n'est qu'une phase de l'histoire humaine. Il faut l'éliminer pour que l'humanité puisse élever son attention, son activité en tant qu'humanité, pour qu'elle puisse centraliser la volonté, le sentiment et la conscience humaine à partir de cette base, afin que l'intelligence s'épanouisse dans la connaissance de ce vers quoi nous allons et quelle est notre relation avec le cosmos et l'univers. Ainsi l'amour a des bases infinies. Il n'est plus simplement l'amour d'un couple uni par l'attraction sexuelle, l'intérêt économique ou la crainte sociale, il est déterminé par des préoccupations et des sentiments qui tendent à l'unir à la fonction de l'être humain dans l'histoire.

Toutes les difficultés qui existent dans un couple sont en dernière instance déterminées par cette cause. Quand on n'arrive pas à développer une telle préoccupation, il existe alors une attraction sexuelle ou sentimentale qui dure peu. On n'éduque pas les sentiments, on ne les oriente pas et on en reste à l'aspect égoïste, individuel, qui est une des formes de la propriété privée.

L'amour est une partie des relations humaines qui exprime, bien que de façon lointaine, la relation avec l'univers. L'amour s'exprime encore, sous la forme que nous connaissons sur terre, au travers d'une relation entre l'homme et la femme, entre les sexes, qui n'est pas déterminée par une nécessité universelle de relation avec la nature. Ce sont des relations qui sont établies

socialement et il en sera encore ainsi pendant toute une étape, du fait que nous dépendons de la nature pour la procréation, la continuité de l'existence. Mais l'amour, le besoin pour un homme de s'unir à une femme, répond à une finalité, un objectif dans la vie qui n'est pas individuel mais qui est en rapport avec le progrès de l'histoire humaine. Les relations humaines sont la forme la plus élevée de ce progrès. Toutes les connaissances scientifiques, les progrès techniques, de la science, de l'industrie, des moyens de communication, font aussi partie du progrès, mais le progrès de l'histoire finit toujours par se structurer dans des relations humaines.

Le couple qui vit dans cette conception et pour cette finalité n'a pas de conflits dans ses relations. Il n'a pas de conflits sentimentaux liés à la jalousie, au sexe, au manque d'intérêt ou de préoccupation pour le sexe ou pour les sentiments. Les sentiments ne sont pas déterminés par le sexe mais par la relation humaine, l'amour objectif pour l'humanité et le progrès humain.

Il faut éduquer les enfants dans cette compréhension. Ce n'est pas une question de mots mais d'exemples, d'attitudes manifestant une préoccupation objective pour la connaissance en vue du progrès de la culture, de la science, pour l'amour humain. Il faut manifester de l'amour pour tout ce qui existe et pour la lutte qui cherche à impulser des relations sociales qui permettront de passer au-delà de l'étape de la lutte de classes. Il en sera ainsi pour toute une période de l'histoire.

Quand on vit ainsi il n'y a pas de problèmes. On peut manquer d'argent et vivre mal, mais ce ne sont que des difficultés économiques. Notre objectif n'est pas d'avoir de l'argent ou de vivre bien mais de voir comment nous pouvons être utiles au développement de l'humanité, au moyen de l'intelligence, des sentiments et de la conscience. L'objectif de l'être humain sur la

terre est de savoir où il va et d'accomplir la tâche de la lutte de classes qui est déterminée dans l'histoire par l'existence de classes antagoniques.

Nous avons un objectif dans la vie qui nous permet de comprendre l'amour, de ne pas nous sentir entravés, dérangés, blessés par les conflits conjugaux ou par les conflits entre parents et enfants, entre homme et femme. Nous vivons des relations humaines et nous les adaptons et les développons à cette fin. Elles sont nécessaires à notre fonction dans l'histoire qui consiste à impulser le progrès de l'humanité jusqu'à un niveau où celle-ci se préoccupe de la question : vers où va-t-on. La femme, les parents et les enfants, font partie de tout cela. Plus la structure des sentiments et de la conscience tend vers cette finalité scientifique et plus elle sera utile à l'humanité. Cette fonction est aussi utile et nécessaire que la science la plus grande et le plus grand de nos maîtres.

L'enfant doit sentir cette relation, cette compréhension et cette préoccupation, pour acquérir des connaissances scientifiques objectives qui vont impulser la connaissance de l'humanité et lui donner l'assurance de s'organiser pour voir vers où elle va. Ceci commence par s'organiser au travers de la lutte contre le capitalisme, contre les bureaucraties, pour la formation du parti, et par contribuer en ce qui nous concerne au développement des instruments de l'histoire en vue du progrès, qui sont représentés par les partis communistes et les Etats ouvriers. Il n'y a alors aucun conflit. Le conflit surgit quand on n'a pas la décision de mener une activité objective. Il n'y a aucun conflit quand on a la décision de lutte pour être utiles au progrès des instruments de l'histoire que représentent les grands partis communistes et les Etats ouvriers. Ceci n'est pas simple à faire mais il faut en avoir la préoccupation culturelle et scientifique.

La vie sexuelle est importante et nécessaire à l'humanité. Le genre humain se perpétue au travers de la procréation, mais il y pourra y avoir dans le futur, dans plusieurs centaines ou plusieurs milliers d'années, des formes de procréation supérieures au sexe. L'amour ne peut pas être déterminé par l'existence d'un couple. Cette relation existe certes, et elle a une profonde influence sur les êtres humains.

Nos maîtres Marx, Engels, Lénine et Trotsky avaient un très grand sentiment d'amour pour leur compagne, mais l'objectif de leur vie était l'activité révolutionnaire, les idées. Ils ne vivaient pas de conflits, ils n'éprouvaient pas de sentiments de jalousie, de pauvreté ou de richesse, de délaissement, d'abandon, de protestation ou de rage. Ils sentaient le besoin de construire la préoccupation scientifique pour contribuer au progrès de l'humanité, de toute la nature, tout comme le font les scientifiques, du physicien au mathématicien, ou même les musiciens. Les grands créateurs expriment dans la musique la recherche d'harmonisation des relations humaines, qui ont jusqu'à présent évolué empiriquement en fonction de la propriété, des intérêts privés, et non en fonction du progrès de l'intelligence et de l'harmonie. Beethoven est en cela l'un de nos plus grands maîtres.

La vie avec une compagne doit se faire en fonction d'un objectif permettant de développer l'intelligence des problèmes scientifiques et d'éduquer la compagne et l'enfant dans ce sens. L'enfant sentira alors un développement de pensée logique et fera son expérience au travers de la logique dialectique, du contact logique avec la nature, les objets, les relations humaines, la science, la technique et l'industrie. L'enfant voit, dès qu'il est tout petit, des relations humaines harmonieuses, sans aucun mystère.

Ce ne sont pas les jouets qui lui enseignent cela mais les relations humaines avec le père, la mère, la famille, les camarades et le déroulement des grandes luttes sociales.

L'Iran est en train d'enseigner aux enfants infiniment plus que tout ce qu'ils ont appris jusqu'à présent. Les jouets ne leur enseignent rien, ils sont un détournement de l'organisation de l'intelligence de l'enfant et stimulent des sentiments privés, égoïstes, erronés envers la nature, les rapports humains, l'économie, la science et la technique. Ils suscitent chez l'enfant des sentiments de propriété privée égoïstes et individualistes. La vie qui est unie à la nature, aux luttes sociales, à la musique, à l'art et à la préoccupation d'influencer l'enfant sous tous les aspects, développe en lui depuis tout petit la connaissance, l'idée que la vie est simple. La vie qui se développe ainsi, sous la forme de la culture, de la science et de l'art, est très simple.

L'humanité est encore obligée de se préoccuper de travailler, de faire des grèves, des guerres et des révolutions, et n'a pas encore pu se consacrer aux enfants. Mais les instruments pour pouvoir le faire existent désormais : ce sont les Etats ouvriers. L'Iran est un instrument bien vivant. Les masses iraniennes n'ont ni parti ni instrument d'organisation, elles vivent encore avec le sentiment islamique, qui est une sorte de consolation pour leur pauvre et misérable vie sous la dictature qui les assassinait et les massacrait. Cependant, elles ont démontré qu'elles organisent et utilisent le sentiment islamique en vue du progrès. Elles ne veulent pas un roi islamique mais une république démocratique et progressiste qui étatiser tous les biens du Shah et de tous les riches. Elles agissent de telle sorte que l'église musulmane ait un rôle progressiste dans l'histoire.

Les masses musulmanes d'Iran sont organisées par l'influence du

monde représentée par les Etats ouvriers, les luttes des grandes masses, et surtout dans cette dernière étape par le Vietnam, le Cambodge, Cuba, l'Angola, le Mozambique. Ces pays les ont influencées énormément en leur montrant comment sortir de l'arriération. C'est le sentiment de progrès social et non le sentiment religieux qui domine. Elles ne peuvent pas encore dépasser ni se débarrasser du sentiment religieux, car elles doivent encore mener une expérience pratique, mais elles se mettent au service du progrès, avec un sentiment d'amour et d'affection.

Les masses d'Iran sont une expression du processus permanent de la révolution. De la même manière les événements du Cambodge, avec le renversement de Pol Pot, sont un processus de révolution politique au cours duquel les masses se soulèvent pour mettre en défaite et vaincre le chaos stalinien de cette direction assassine. En Iran aussi les masses suivent le cours de la révolution ininterrompue, de la révolution permanente, et elles impulsent la révolution, même si elles ne dépassent pas encore leurs sentiments religieux. Les masses font un bond historique immense. Avant il fallait des dizaines ou des centaines d'années pour accomplir pareil progrès.

Il faut en faire autant sous forme individuelle en chacun de nous, organiser de façon scientifique la vie individuelle. La science n'est pas une réclusion de la vie mais le contraire : la science de la lutte pour le progrès socialiste de l'humanité est la plus communicative, la plus simple, la plus pure de l'histoire. Elle consiste à se préoccuper de construire l'instrument, à vivre pour l'instrument qui détermine le progrès de l'histoire, qui est le progrès social.

L'égoïsme individuel de la famille, des relations parents-enfants,

est un centre essentiel de la propriété privée. Mais les masses du monde démontrent que cet égoïsme est une création des relations humaines déterminées par l'existence de la propriété privée, et que l'humanité le dépasse et va bien au-delà. L'Iran en est l'exemple de cette étape. Le Vietnam l'a été auparavant et est l'exemple le plus grand de la passion humaine pour le progrès, au travers des idées et des expériences qui en ont surgi.

J. Posadas – 9 février 1979